

THÉÂTRE

Faut pas s'laisser "emplir".

La saison théâtrale est finie.

Quelques uns de nos artistes ont repris le paquebot, emportant des malles bourrées des louanges abracadabrantes que leur ont décernées nos quotidiens.

C'est ça qui va épater les Parisiens ! les bons Parisiens !

Vont-ils être assez heureux de voir revenir ces talents transcendants qu'ils avaient peut-être eu le tort de ne pas même soupçonner, et qu'ils vont maintenant nous disputer à prix d'or !

Les grands théâtres de France nous doivent une fière chandelle ! Nous leur dénichons des Coquelins, des Mounet-Sully, des Sarah, que nous leur laissons après une saison à Montréal, pour recommencer la saison suivante, notre apostolat en faveur de l'art dramatique contemporain !

Soyons humbles ! La Ville lumière, ce n'est plus Paris ; c'est Montréal ! Ayons de la tenue : l'univers intellectuel, l'univers artiste, a les yeux tournés vers nous !

Ceci m'amène à parler de la critique de nos grands journaux.

Comment est-elle faite ?

Par qui est-elle faite ?

Quelle est son influence sur le public ?

Quand un directeur artistique part de Montréal pour engager quelques artistes ou former une troupe, il court, avant de s'embarquer, faire les visites de rigueur dans les bureaux de rédaction de nos grands quotidiens.

Il demande à parler au rédacteur artistique. On lui répond parfois que le rédacteur artistique se trouve engagé avec la famille d'un "disparu", ou qu'il est allé à la morgue attendre l'arrivée du dernier noyé, et l'on colle M. le directeur artistique en tête à tête avec le reporter des nouvelles religieuses.

Le colloque commence :

M. le directeur dit à son jeune ami qu'il part avec pleins pouvoirs de dépenser des sommes fabuleuses, et que dans ces conditions, il ne peut faire autrement que nous ramener les plus hautes sommités artistiques de France. Il n'ira pas aux agences, fi l'horreur ! Il sait où s'adresser, et la Comédie Française, l'Odéon, le théâtre Antoine, etc., n'ont qu'à se bien tenir.

"Tout ce qu'il y a de mieux ; vous m'en direz des nouvelles. Je briserai des contrats, je payerai des dédits, mais vous verrez ! Vous verrez !

—Et, si le grand premier rôle femme n'a pas encore fait sa première communion, risque timidement le rédacteur des nouvelles religieuses ?

—Nous la lui ferons faire et vous aurez la primeur de cette nouvelle. Voilà comment on baille la censure !

M. le directeur artistique est parti. quinze jours se passent, trois semaines et même un mois, sans nouvelles autre qu'un cablogramme : "Suis sur bonne piste ; aurez troupe extraordinaire." M. le directeur choisit, choisit, choisit.

Cela prend du temps. Quand on est étoile et qu'on est choyé du public parisien, c'est dur de se décider à partir pour l'Amérique si lointaine.

Mais M. le directeur a de la galette, puis aussi du bagout ; il apprend aux indécis, qu'à Montréal on trouve toute une colonie de jeunes avocats ou médecins qui ne demandent pas mieux que de se laisser "taper".

Une longue lettre arrive à Montréal, accompagnée de photographies de jeunes femmes ravissantes !, et du répertoire de la saison. Les journaux s'emparent du tout et nous le servent avec force épithètes.

"Mlle X... de la Comédie Française, a tenu les premiers rôles et fait maintes créations sensationnelles. Blonde comme les blés d'or, yeux de velours et toutes ses dents, l'enfant gâtée des critiques parisiens. Toilettes princières.

M. Z... de la Porte Saint-Martin, a fait des tournées avec Sarah Bernhardt et est plus fort que M. de Max, etc. Engagement pour un mois seulement et à prix d'or. (On sait ce que ça veut dire.)

Il y en a comme cela de pleines colonnes.

La troupe arrive, via Liverpool. La foule est sur les quais et parmi elle des journalistes hâlants. Le paquebot jette ses amarres. M. le directeur descend suivi de sa troupe. Il distribue les poignées de mains et présente ses sujets :

"Mlle de Sainte-Grenadière, la nouvelle Sarah.

—Enchanté ! trop heureux ! (Mlle de Sainte-Grenadière n'a pas toutes ses toilettes sur le dos, elles sont dans ses malles et ses malles sont là.) Mlle de Sainte Grenadière est blonde. Comment peut-on ne pas être blonde et jouer les grands premiers rôles ?

—M. Patapin, grand premier comique, 108 kilos, hein ? qu'en dites-vous ?

Le reporter artistique, qui a certaines connaissances sportives, tâte les mollets de ces 100 kilos de talent et approuve silencieusement.

M. Patapin a renfrogné toute sa gaieté. Pour le moment, il préfère jurer contre la nourriture que ces cochons d'Anglais lui ont fait avaler. Douceur de l'entente cordiale.

Et ça continue.

Nous sommes à la mi-septembre. C'est le soir de la première. Tout Montréal est aux avant-scènes et à l'orchestre. Les toilettes de ces dames ne sont pas mal, mais la troupe est nerveuse et perd la mémoire ainsi que la boule. Le public s'en aperçoit, mais, bon garçon, décide d'attendre avant de se prononcer.

Les journalistes sont là. Quelques uns se rendent compte de la situation et seraient tout prêts à écrire que M. le directeur n'a pas complètement tenu ses promesses, seulement, le propriétaire de l'établissement vient les trouver et leur dit :

"Attention ! vous autres, si vous ne sortez pas